

Du personnage à l'ETRE ; ou le récit est une ontologie.

Dr. BENBRAHIM Hamida
 Université DE Sidi Bel Abbés

Dans la perspective d'une théorisation du récit en tant qu'objet d'une phénoménologie et non celui d'une histoire, une présumée *science* historique ; l'étude qui suivra, appliquée sur *L'enfant de sable* de T. Ben Jelloun, *roman* que nous estimons être paradigmatique ; l'étude se donne pour objectif de montrer qu'en lieu et place de *personnages* (leur variété) il ne s'agit en fait que de l'ETRE, l'ETRE-Un plus exactement. Le propos d'une telle monstration consiste dans le postulat de l'identité du récit et de la métaphysique. Autrement dit, nous chercherons à établir, par une approche phénoménologique, établir le fait que le récit ne réfère pas au monde mais à une métaphysique. Bien que, toutefois, il pourrait apparaître que ceci est évident. Or, ce n'est pas ce que nous constatons. Et pour cause notre souci est d'au moins tenter de rectifier ces deux erreurs méthodologiques que nous constatons couramment, notamment dans les enseignements : il s'agit de la confusion *récit e(s)t histoire* et la confusion *personnage e(s)t personne* (quand même on qualifierait cette dernière par : le personnage *est une personne fictive*. Ce n'en serait pas moins apocryphe.)

Dans cette perspective, par conséquent, ontocritique – et non point *historicisante*, quoiqu'on prétende faire la distinction entre le roman et l'histoire *historienne* ; entendre dire, à travers les analyses littéraires, dans les mémoires et thèses qu'il nous est donné de lire ; entendre dire « *L'auteur parle de...* », « *L'intention de l'auteur est...* » souligne de fait le renvoi de l'histoire du roman à un acte bel et bien historique (mondain), celui de l'écrivain qu'on implique dans des formules du genre : « *Kateb / Dib / Feraoun / Mammeri... parle de...* », « *L'intention de Kateb / Dib / Feraoun / Mammeri... est...* ». Hormis le fait de la **confusion entre la sociologie de la littérature**, théorie à laquelle appartient le concept d'*auteur* que l'on confond avec écrivain – autre **confusion** – *et la sociologie* voire *la psychologie*, théorie à

laquelle appartient le concept d'écrivain; nous relèverons également la **confusion entre la réalité matérielle et le langage**. Avec cette précision : le langage ne reproduit pas la réalité, ne la représente pas plus ; en fait, **le langage parle toujours de quelque chose de différent, et en complexion et en fonctionnement**.

En effet, le langage, **écrit** dans un message ⁽¹⁾ (sur papier, électronique...) « *Je suis à la gare, je prends un taxi pour venir à notre rendez-vous. À tout à l'heure...* » et que le récepteur/destinataire de ce « je » entendra (comprendra) pleinement, n'aura pourtant rien à voir avec la « réalité » (**l'éventuelle** concrétude, **matérialité**) de chacun des termes de ce langage. Autrement dit, le « *Je* » étant épïcène est sinon indéfini il est ambivalent (d'où atteinte au principe du tiers exclu ; ruinant par là toute velléité de réalité ou même de réalisme), « *la gare* » : laquelle ?, « *je prends* » : le présent est, en dépit des apparences, un temps *indéfini* qui n'a de pertinence que pour son énonciateur, « *un taxi* » : contrairement à l'évidence il s'agit d'une fonction et non de la matérialité de *voiture*, « *pour venir* » : modalité subjonctive alors qu'on s'y laisse entendre une indication, une réalité, « *À tout à l'heure...* » : proposition phatique alors qu'elle se laisserait percevoir comme concrétisation (de ce rendez-vous). Résultat : ce langage (ce message, cette lettre...) n'a quasiment rien à voir avec (toute l'histoire de) ce rendez-vous.

Notre souci est donc de redéfinir le donné de la littérature en tant qu'il est langage exclusivement, ce qui est factuellement le récit – qui se fait indépendamment, qui se fait loin de l'événement historique ou historicisant, mondain ou imaginaire ; et non en tant que matérialité dont il est entendu une histoire **de** la réalité ; réalité expérientielle, testimoniale.

Par conséquent, notre principe consiste à revenir à la définition du langage en tant que concept (champ conceptuel) et, approchant la littérature par le biais d'une phénoménologie, c'est-à-dire en lui appliquant non pas une mimésis historique ou historicisante mais une époque lui conservant sa nature objective – ce qui n'est rien d'autre qu'une affirmation de l'objectivité du concept, contrairement à certaines *inspirations* – dont on ne sait quel aloi – qui s'aventurent à

confondre le mot-concept «amour», «joie», «tristesse», «la quarantaine...», etc. avec le sentiment ou la vie subjective, sentiment éprouvé personnellement par l'écrivain ou même par le lecteur dont, effectivement, on ne sait rien ; approchant donc la littérature par le biais d'une phénoménologie, notre souci sera de redéfinir le personnage.

Notre problématique sera par conséquent : le personnage a-t-il une projection matérielle – c'est-à-dire de la (re-/vrai-)semblance – dans le monde ? Y a-t-il variété de personnages ou s'agit-il d'une identité ?

Notre hypothèse, dès qu'il s'agit de récit – à l'exclusion de toute notion d'histoire ; ⁽²⁾ est qu'il s'agit non seulement d'un être métaphysique mais également d'une identité ; tous concepts narratologiques confondus d'ailleurs (personnage, narrateur, événement, etc. ; auteur) ⁽³⁾.

Notre analyse s'articule autour des axes suivants :

1. Première identité ontologique: les Identifiants bibliques.
2. L'articulation de la littérature maghrébine et le champ christique.
3. L'ETRE hiératique et les (êtres*) « Emmanuel », identifications.
4. Identifiants de Jésus-Christ en tant qu'il constitue un isomorphisme d'Ahmed
5. Identification e(s)t réductions
6. Réduction à l'Un* des instances narratologiques (personnages, etc.)

I – Première identité ontologique: les Identifiants bibliques

Rappelons brièvement que *L'enfant de sable** de Tahar Ben Jelloun (*L'E. de S.* ; désigné dans la suite par la page seule) est l'histoire d'un personnage né femelle et fait, «créé», Ahmed – mâle – par la volonté de son père. D'où l'interrogation : de quoi s'agit-il ? Car, en effet, une telle histoire ne manquera pas de dresser devant nos yeux l'histoire d'un autre «fils de la volonté», Jésus-Christ.

En fait nous constaterons que tout se réduit à l'ETRE (hiératique); l'isomorphisme fondamental de l'avènement d'Ahmed en tant qu'événement christique. D'où notre propos d'établir d'abord ces identifications dans le champ primordial, le *récit biblique*, archétype de tous les autres – pour son archaïsme – et, par conséquent,

constituant la justification théorique pour notre étude puisqu'il constitue l'étiologie phénoménologique. ⁽⁴⁾

Pourquoi ces considérations bibliques ?

La nature d'Ahmed conduit à l'identifier à Jésus-Christ, c'est un être *inconcevable** (dans la lettre même du corpus) ; au premier autant qu'au second degrés ; autant conception utérine que conception intellectuelle.

« Je m'en vais [...], au cas où les anges, [...] il est dit dans le Coran, viendraient me porter jusqu'au ciel. [...] Salem, [...], [...] sa propre version de l'histoire : — Ce personnage est une violence en soi ; son destin, sa vie sont de l'ordre de l'inconcevable. (L'E. de S. p 159)

Pourquoi son identification dans ce champ (hiératique, biblique) ?

Ce sont les occurrences (dans le corpus) des «inventeurs» de ces Identifications-*immanence* dans le champ narratologique de *L'enfant de sable** de Tahar Ben Jelloun ; soit, Ibn Arabi et El Hallâj : se déclarant comme identifiants de l'ÊTRE. Cf. ressources littéraires ou biographiques afférentes ; notamment sa parole « *Moi, je suis la Vérité* » (Ana l-Hakk) :

Hier, [...], je suis allé à la mosquée, non pour prier, mais pour me recueillir dans un coin silencieux pour essayer de comprendre ce qui nous arrive. [...] réveillé [...] par des [...] vigiles; ils [...] ont vérifié mon identité. [...] de leur dire : l'Islam que je porte en moi est introuvable, je suis un homme seul et la religion ne m'intéresse pas vraiment. Mais leur parler d'Ibn Arabi ou d'El Hallâj [...]. (p 146)

II – L'articulation de la littérature maghrébine et le champ christique

Remarque : Nous n'en pourrions développer l'argumentaire ici, ceci constituant une étude à part entière.

II. 1. Du monisme existentiel d'El Hallaj et de sa Passion

Pourquoi Hallâj nous intéresse-t-il dans cette étude ?

Nous considérons l'occurrence de Hallâj dans *L'E. de S.* comme un tropisme identitaire hiératique. Autrement dit, la suscitation de ce personnage historique dans le récit permet de transférer la fiction (du roman) dans l'imaginaire*⁽⁵⁾ hiératique.

La raison en est l'isomorphisme Hallâj VS Jésus-Christ. C'est en effet son propos :

Enfin [...], l'expérience halladjienne ne serait-elle pas due à une influence chrétienne plus ou moins consciente? N'a-t-il pas dit, prévoyant en quelque sorte sa mort violente: «C'est dans la religion de la croix (al-salib) que je mourrai»? (ANAWATI (G. C.). Halladj (Al -). *La passion d'al-Halladj. In Encyclopaedia Universalis.*)

Voici ce que ce personnage prétend :

Au terme de la sainteté, à la consommation de l'union divine, le saint est plus qu'un prophète [...]; le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu se trouve en tout et partout interpréter directement la volonté essentielle de Dieu, participer à la nature divine, « transformé», en Dieu. Cela se dessine déjà dans la prière publique (*khutba*) qu'il fit à la Mekke, à son pèlerinage d'adieu [...]: « Roi... je Te sais transcendant... O mon Dieu [...]. Viens en moi Te remercier Toi-même... »

Nous avons là cette double affirmation que la théologie dogmatique de Hallâj développera [...]: la pure transcendance divine, et la présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes [...]. [...]L'union divine [...] [selon Hallâj] [...] des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature, [...]. (Massignon (L.). *La passion de Hussayn Ibn Mansour Hallâj. NRF Gallimard. Nouvelle édition. Tome I. La vie de Hallâj. 1975. pp 318-319.*)

Par conséquent, l'isomorphisme entre l'être-là (de Hallâj) et l'ETRE, même celui-là hiératique, procède ainsi:

1. **Déclarations du personnage :** *Au terme de la sainteté*
Effets herméneutiques : Il y a donc une limite
2. **Déclarations du personnage :** *...saint ... plus qu'un prophète*
Effets herméneutiques : Dépassement de la prophétie. Par conséquent, exigence d'une eschatologie.
3. **Déclarations du personnage :** *le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu*

Effets herméneutiques : Confusion des volontés, de l'ETRE et de l'étant. Conséquence: ou l'une s'amoindrit ou l'autre accède à la toute-puissance dont le corollaire est la liberté.

Or, Hallâj demeurant mortel; cet état est impossible. Par conséquent, cela demeure au niveau du dire, du langage. Soit, aussi bien de l'ordre de l'imaginaire que de celui du transcendantal ou bien, en d'autres termes, Hallâj est l'ETRE uniquement au niveau de son énonciation; il est l'ETRE parce qu'il le conte.

(**Remarque :** nous rappellerons que l'imaginaire et le transcendantal sont isomorphes ; puisque – sommairement – *l'imaginaire n'a pas d'existentiel*).

4. **Déclarations du personnage :** (...) «transformé» en Dieu.

Effets herméneutiques : Ce qui confirme ce qui a précédé ; que Hallâj en est exclusivement au niveau du transcendantal ; du point de vue du langage seul.

5. **Déclarations du personnage :** à son pèlerinage d'adieu

Effets herméneutiques : Soit à l'instar du Prophète de l'islam; ce qui semble être le degré moindre admis par ce personnage. En tout cas, intégrer la classe prophétique c'est déjà mettre un pied dans l'au-delà. Un au-delà auquel il a déjà accédé à l'item 2.

6. **Déclarations du personnage :** *O mon Dieu [...]. Viens en moi Te remercier Toi-même*

Effets herméneutiques : Il s'agit ici de l'immanence convoquant la transcendance. Ce qui constitue une aporie qui ne se résout, qui ne peut être rendu possible que par le truchement du langage, seul.

Cette impossibilité est contenue dans l'énoncé même : l'étant ne peut *remercier* l'ETRE tant cet acte se trouve au-delà de sa puissance. Par conséquent, il serait d'autant impossible que le transcendant vienne en l'immanent (l'étant) par effectuation. Toutefois cela est rendu possible (effectuable) par le langage; c'est-à-dire ce qu'il en est conté par l'étant, Hallâj. Soit ce qui est déclaré dans les deux items restant : ci-dessous...

7. **Déclarations du personnage :** *la pure transcendance divine, – et la présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes*

8. **Déclarations du personnage :** *L'union divine [...] [selon Hallâj] des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature.*

Conclusion :

Historiquement, l'accession de l'étant (qu'a été Hallâj) à l'ETRE, ou l'immanence de l'ETRE (hiératique) en l'étant (Hallâj); n'avait qu'un seul procès: le langage sous le **mode invitationnel** (de l'ordre du supplicatoire-bénédictoire par exemple ; le cas en l'occurrence, cf. item 6 supra) et/ou sous le **mode visitationnel** (de l'ordre de l'exploratoire , cf. item 8 supra); ce qui est de l'ordre du récit exclusivement et qui est de même tourné vers une métaphysique. C'est-à-dire que l'expérience historique faite par Hallâj réside absolument dans le langage qu'il en a – lui – conformé.

II. 2. Projections sur notre corpus:

Le *personnage* (Ahmed) *participe* d'une **immanence-transcendance** du fait même qu'il *est exclusivement langage*. L'une des confirmations de ce confinement ontico-ontologique (immanence-transcendance) se déclare dans la consistance qu'a le personnage *d'épouser* (concept de Hallâj, cf. supra) tous les autres personnages.

C'est ce qui en fait un **isomorphisme dictionnel** de l'ETRE.

Corollaire :

Le fait de dire **le** personnage traduit, *littéralement*, c'est-à-dire *phénoménologiquement*, l'extrapolation à tous les personnages de la fiction qui sont potentiellement substituables. Autrement dit, du point de vue phénoménologique qui est le nôtre; la **plasticité du personnage** constitue une topologie – d'ordre quelconque, ⁽⁶⁾ d'où l'équivalence des personnages les uns avec les autres et leurs identifications-réductions.

Conséquence:

Participant de toutes ces possibilités, le personnage procède donc d'une totalité. D'où son isomorphisme avec l'ETRE.

II – L'ETRE hiératique et les (êtres*) « Emmanuel », identifications

Ces identifications confirmeront le fait qu'il s'agit du même ETRE se « manifestant » dans le monde des phénomènes (dans l'existence) en des étants aussi divers et séparés dans l'espace-temps que cette suite :

Rappelons que « Emmanuel » ('*emmanu* / **El**) » veut dire : « **Dieu** est *avec nous* », cf. Evangile. Remarque : **A.T.** ; abréviation **Ancien Testament**.

1. **Moïse ; un autre Emmanuel** : 11 Moïse dit à Dieu: « Qui suis-je [...] ? » 12 — « **Je suis avec toi**, dit-il. » (**A.T.**; Exode 3,)
Id. Anc. Test.; Deutéronome 20, Règles pour la guerre ; 1 et 2.
2. **Judith, une Emmanuelle** : 11 Judith dit [...] : « [...] Dieu, **notre Dieu est avec nous** [...] » (**A.T.**; Judith 13)
3. **Abraham, un Emmanuel** : 22 [...], Abimélek [...] dit à Abraham: « **Dieu est avec toi** [...] » (**A.T.**; Genèse 21)
4. **Saül, un Emmanuel** : [...] Samuel dit à Saül: [...] **3 Dieu est avec toi**. (**A.T.**; Samuel 10)
5. **Le Juif, un Emmanuel générique*** : 23 [...] ces jours-là dix hommes de toutes les langues que parlent les nations s'accrocheront à un Juif [...]: « Nous voulons aller avec vous, car [...]: **Dieu est avec vous**. » (**A.T.**; Zacharie 8,⁽⁷⁾)
6. **David, un Emmanuel** : 2 Natan répondit à David: « Tout [...], fais-le, **car Dieu est avec toi**. » (**A.T.**; La prophétie de Natan)
7. **Isaac, un Emmanuel** : 28 Ils répondirent: « [...] **le seigneur est avec toi** [...] » (**A.T.**; Genèse 27)
8. **Gédéon, un Emmanuel** : 12 L'ange [...] lui dit: « **Le seigneur est avec toi**, vaillant ... ! » [...] 14 Le seigneur se tourna vers lui et dit: « Va [...] Je serai avec toi, [...] » (**A.T.**; Juges 6,) (**Remarque** : Gédéon, un Sauveur. Prédicat christique.)
9. **Jérémié, un Emmanuel** : 11 Mais **le seigneur est avec moi** [...]; [...] (**A.T.**; Jérémié 20)
10. **Asa (roi de Juda), un Emmanuel** : 8 [...] Asa entendit [...] **le seigneur, son Dieu, était avec lui**. (**A.T.**; Asa entreprend des réformes religieuses)

11. **Un nom à rapprocher de « Emmanuel »** : 30 «Voici les issues de la ville.... 31 [...]. [...] « A partir de ce jour, le nom de la ville sera: **YHWH-Shamma — le Seigneur-est-là** ». (A.T.; Ézéchiel 48).

Récapitulons. Les identifications précédentes, dans le champ hiératique, ont pour objectif l'illustration du principe que le récit (historial) ne parle que de la même chose, qui est le concept de personnage ; lequel identifie, unifie toute la variété de ses avatars ; toute notion d'histoire exclue ; puisque ce n'en est à l'évidence plus question. Et comme nous ne voyons aucune différence en nature entre le récit hiératique et le récit profane (la littérature, toute *poësis*) ; nous allons dans la suite procéder aux mêmes identifications dans notre corpus «profane». Nous partons de l'hypothèse que dans le roman *L'enfant de sable* n'existe qu'une seule et unique *entité*, portant qualification de personnage principal, en l'occurrence Ahmed-Zahra ; en dépit du champ manifestement pluriel de tous les autres personnages.

Mais d'abord procédons à l'identification du personnage Ahmed-Zahra dans le champ christique.

IV – Identifiants d'Isaac-Jésus en tant qu'isomorphisme d'Ahmed

Cette étape est nécessaire car elle présente l'évidence de cette phénoménologie identitaire dans le récit premier, historial... soit paradigmatique ; le langage originaire : le récit hiératique ; la Bible.⁽⁸⁾ En effet, c'est là où cette réduction aura opéré depuis toujours, eu égard à la phénoménologie même des prophètes. L'évidence de l'identité Isaac-Jésus car Isaac par sa singularité identifie Ahmed-Zahra (quant au lien avec notre corpus) ; il s'agit bien d'un enfant du désespoir, celui d'une femme stérile...

31 Quand le SEIGNEUR vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde [...]. (A.T.; Gen. 29)

Isaac e(s)t Jésus-Christ

1 [...] Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit: [...] «Prends ton *fi*ls, ton *unique*, Isaac, *que tu aimes*. Pars pour le pays de *Moriyya* et là, *tu l'offriras* en holocauste [...]. Il fendit *les bûches pour l'holocauste*. [...]. 4 *Le troisième jour* [cf. **infra Note*A**], il leva les yeux et vit de

loin ce lieu [Cf. **Note B** : le lieu du sacrifice que verra Abraham ; le lieu de la résurrection – non forcément au sens spatial – de Jésus-Christ]. 5 Abraham dit aux jeunes gens: « *Demeurez ici*, vous,[...] *nous reviendrons* vers vous. »

6 *Abraham prit les bûches* pour l'holocauste et *en chargea son fils Isaac* [Cf. **infra Note D**] [...]. 7 Isaac parla à son père Abraham: « Mon père [...] Voici le feu et les bûches; où est *l'agneau* pour l'holocauste ? » 8 Abraham répondit: « Dieu saura voir *l'agneau* [cf. **infra Note*E**] [...] .

[...] 11 Alors l'*ange du seigneur l'appela du ciel et cria: « Abraham ! Abraham ! [...] . Ne lui fais rien, [...] qui n'as pas épargné ton *fils unique* pour moi.» (A.T.; Gen. 21, 22)

Isotexte in Évangiles:

21 [...], *Jésus Christ* commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait *s'en aller à Jérusalem*, [Cf. **infra Note C** : or Jérusalem se trouve sur le plateau Moriyya] souffrir beaucoup de la part des anciens, des «grands prêtres et des scribes, *être mis à mort* et, *le troisième jour, ressusciter*. 22 Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander, en disant : « *Dieu t'en préserve*. Seigneur ! *Non, cela ne t'arrivera pas !* » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « [...] *tes vues* [...] *sont* [...] *celles des hommes*. » (ÉV. Matthieu 16.)

Note A : Les Trois jours de l'épiphanie. Le jour de l'immolation interrompue d'Isaac constitue ainsi un isomorphisme de la résurrection de Jésus-Christ.

Note B : Le lieu du sacrifice que verra Abraham ; le lieu de la résurrection – et non forcément au sens spatial – de Jésus-Christ :

[...] 39 Il leur répondit : « [...] [...] 40 Car tout comme Jonas ... *trois jours et trois nuits*, ainsi *le *Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits*. (ÉV. Matthieu 12.)

Note C : Or, Jérusalem se trouve sur le plateau Moriyya.

Note D : A propos de « bûches » ; en termes de « bois, croix » dans la réf. infra :

[...] Jésus. 17 *Portant lui-même sa croix*, ... Golgotha. 18 C'est là qu'ils le crucifièrent [...]. (ÉV. Jean 19)

Id. ÉV. Actes 13. Prédication de Paul à Antioche de Pisidie, 29.

Note E : à propos de « Dieu saura voir l'agneau »; il s'agit de Jésus-Christ :

29 Le lendemain, il [Jean le Baptiste] voit Jésus [...]: « *Voici l'agneau de Dieu* [...]. (ÉV. Jean I).

Conséquence : Le personnage Ahmed-Zahra s'identifie dans le champ hiératique. En définitive, les deux champs (hiératique & profane) se confondent à cause de l'identité du récit.

Remarque :

Pour plus de détails, cf. notre thèse de doctorat intitulée : **QUETE DE L'ETRE DANS LA LITTERATURE MAGHREBINE.**

Proposition d'une *ontocritique*.

V – Jérémie e(s)t Ahmed : le paradigme (hiératique) du potier.

L'importance de ce personnage réside dans la caractéristique suivante:

[...], Jérémie a surtout été [...] le prophète de malheur [...], Jérémie est le témoin de la religion du cœur, [...]. Il est ... le porte-parole des [...] « pauvres de Yahvé » qui [...] réclament leur guérison, attendent leur libération, exigent leur justification [...]. Par ses prières [...] le prophète prépare la voie à Job et à ses interrogations [...]; sa solitude, ses échecs, son agonie [...] ont [...] été mises en parallèle avec la destinée ... avec celle de Jésus de Nazareth (cf. déjà Matt. XVI, 14). (Robert MARTIN-ACHARD. *Jérémie. In Encyclopaedia Universalis. 2004.*)

Autrement dit, toujours du point de vue phénoménologique, le langage-récit d'un Ahmed-Zahra de cette sorte (tel qu'il est dans le roman) en tant que thème ne peut avoir en tant que prédicat que celui de tout personnage de tout langage-récit autre ; d'où qu'il dut alors identifier le prédicat historial d'un Jérémie. Comme quelqu'un faisant le récit d'un séjour dans un des pays du Maghreb aboutirait naturellement à les identifier – à peu de chose près. Nulle intention à chercher ; le langage est *ambitrope* ou *homéotrope*.

Ahmed et le potier (son père) **versus** Jérémie et le potier auquel son Seigneur se compare. Par transitivité*; cette variété se réduit au même

: Ahmed, le père d'Ahmed (potier, **cf. infra Note*** « potier »), Jérémie, le Dieu de Jérémie, le potier (en tant que « façonneur »).

Jérémie chez le potier :

1 [...] à Jérémie [...]: 2 « Descends tout de suite chez le potier; c'est là que je te ferai entendre mes paroles. » 3 [...]. 7 [...], de renverser et de ruiner une nation ou un royaume. 8 [...]. 9 Tantôt je décrète de bâtir et de planter une nation ou un royaume [**cf. infra Note*A**]. (*A.T.*; Jérémie 17)

Note A : identification Dieu – Jérémie; même action

10 Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter. » (*A.T.*; Jérémie 1,)

Note* (père d'Ahmed) « potier »

Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed. [...]. On avait rarement vu un homme si heureux vouloir communiquer et partager sa joie. ... : Dieu est clément II vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué potier* Hadj Ahmed Souleïmane.* Un garçon — ... — est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed. Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays. Vive Ahmed ! Vive le Maroc ! Cette annonce dans le journal fit beaucoup jaser. [...]. L'important pour lui était de porter la nouvelle à la connaissance du plus grand nombre. La dernière phrase fit aussi du bruit.⁽⁹⁾ (p 30)

V. 1. Projection sur le corpus : Identification Jérémie VS Ahmed-Zahra

Il s'agit d'une naissance maudite car contre-nature marquée par l'étrangeté.

Malédiction d'Ahmed (par lui-même)

Ma **nudité** est mon [...] sublime. Je suis **le seul** à la contempler. Je suis le seul à la **maudire**. (p 56)

Isotexte: auto-malédiction de Jérémie

14 Maudit, le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, [...] 15 Maudit l'homme qui annonça à mon père: « Un fils t'est né ! » — Et il le combla de joie ! — 16 ... 17 Et Lui, que ne m'a-t-il fait

mourir dès le sein ? Ma mère serait devenue ma tombe, sa grossesse n'arrivant jamais à terme. 18 Pourquoi donc suis-je sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être, chaque jour, miné par la honte ? (A.T.; Jérémie 20, Jérémie regrette d'être né).

Ce que dit le conteur d'Ahmed : la malédiction.

O mes compagnons ! Notre Personnage nous échappe. [...] Il est damné, habité par la malédiction, (p 54)

VI – Identifications – réductions

Principe

L'essentiel de cette partie sera le fait de réduire tout à l'Un*; épithète de l'ETRE.

Qu'en est-il entendu ?

Etant un concept, donc une abstraction ; le personnage (Ahmed) constitue un isomorphisme des entités phénoménologiques que sont, entre autres, les figures mathématiques... Il le serait d'autant que les mathématiques se constituent en une aporie fondamentale;⁽¹⁰⁾ celle d'être le moyen singulier (unique) de la connaissance du monde (la *Physis*) tout en étant elles-mêmes des éléments ne relevant que de la métaphysique ⁽¹¹⁾les faisant ainsi causes efficientes* d'une réalité *consistante** (c'est-à-dire *pleine**, matérielle) tandis qu'elles-mêmes ne le sont pas (elles ne sont pas matérielles; elles sont abstraites).⁽¹²⁾

Ces réductions, dites dans la citation infra « retranchements » nous permettront de confirmer la nature phénoménologique du personnage et dans le même temps son prédicat de métaphysique.

Cette méthode de séparation et de retranchement, c'est [...] l'abstraction; elle est [...] utilisée [...] pour définir les entités mathématiques : par le retranchement de la profondeur, on définit la surface; par le retranchement de la surface, on définit la ligne; par le retranchement de l'étendue, on définit le point. Cette opération de l'esprit permet ainsi, d'une part, de définir la quantité mathématique en tant que telle, d'autre part, d'établir une hiérarchie entre les réalités mathématiques, en allant de la tridimensionnalité spatiale à l'incorporité de l'unité première. [...] cette opération de

retranchement peut se concevoir, [...], comme une opération de négation.

[...] la méthode d'abstraction a pu être considérée comme une méthode négative.

(Hadot (P.). Théologie négative. *In Encyclopaedia Universalis.*)

Or, c'est cette négation que nous stipulons être le concept en général ; et le concept de personnage en particulier.

Toutefois, il ne faut pas voir dans cette détermination de personnage comme réduction de tous les autres, c'est-à-dire comme négation de leur pouvoir-être; voir une annihilation du personnage lui-même car à travers toutes ces négations *persiste* quelque chose*. Preuve en est l'histoire même de ce personnage; ⁽¹³⁾ et par ultime retranchement le récit.

Autrement dit, s'il nous a été possible de réduire tous les personnages à un seul, Ahmed-Zahra même, il n'en demeure pas moins que tout cela occupe un espace, l'espace scripturaire en l'occurrence; n'étant par ailleurs pas matériel, c'est cet espace qui aura construit, aura constitué l'ETRE.

Les négations sont en fait des affirmations, [...]. C'est ce que Plotin laisse entendre lorsqu'il affirme que l'homme qui nie sa propre individualité ne s'amointrit pas, mais au contraire s'agrandit aux dimensions de la réalité universelle, c'est-à-dire intelligible. (Hadot (P.). Ibidem.)

Isotexte hiératique

20 Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: 21 que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ; 22 et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme, 23 moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite (L'Évangile, Jean 17).

Id. Évangile. Éphésiens 3, Païens et Juifs réunis en Christ ; 14-16.

Id. Évangile, Galates 4; La Promesse; le rôle de la Loi ; 26-28

VII – Réduction à l'Un* des instances narratologiques (personnages, etc.)

Cette identification se fera grâce à des critères identifiant ; épithètes, actions ou événements constatant une sorte de répétition de la même entité ; réduisant la variété des personnages à l'espèce unique, c'est-à-dire *le* personnage au sens générique. Autrement dit, dans la littérature en général, comme nous le verrons dans ce paradigme, *L'enfant de sable**; dire le personnage alpha, le personnage bêta,...; revient en fait à dire *le* personnage puisqu'en définitive il s'agit du concept et le concept est Un*; tous s'appelant «personnage» et n'étant pas un donné historique (matériel) sa variété n'a aucune pertinence. Ce serait sinon comme prétendre discerner (différencier) le concept d'homme ; puisque là aussi l'on confond le concept (homme, sujet/objet d'anthropologie, de sociologie...) avec l'homme que l'on est et l'homme qu'est notre voisin et la femme (qui ne serait plus «homme» selon cette logique)...

.VII. 2. Identifications d'Ahmed-Zahra

1. Ahmed VS son Père :

Par effet spéculaire. Par conséquent, ils sont l'image l'un de l'autre.

Critère : Tousser

Ahmed tousse parce qu'il est vivant : *Il toussait pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il était toujours vivant.* (p 51)

Le Père tousse parce qu'il va mourir : « Mon père est souffrant. [...] L'idée de sa disparition m'obsède. *Quand je l'entends tousser, j'ai très mal.* (p 62)

Autrement dit, parlant de son Père, Ahmed parle simultanément de lui-même. Il s'agit bien d'un même Etre.

Mon père est souffrant VS Je dois renoncer à tous mes projets ; L'idée de sa disparition VS m'obsède ; Quand je l'entends tousser VS j'ai très mal ; Je quitte ma chambre et VS je dors à ses côtés ; Quand je l'entends tousser VS sans dormir ; Je veille sur lui et VS je pleure [...] sur moi... (p 62)

Ahmed VS sa Mère : une métempsychose

Observons le passage suivant décrivant la mère du personnage :

[...] Ses rides se déplacent et lui donnent une expression de grande hilarité. Ses yeux sont blancs comme si le ciel les avait retournés. J'y ai même entrevu quelque tendresse, [...], une blessure errante [...]. La *folie* avait commencé avec cette surdité, « une petite mort », [...] son *mutisme*. *Défigurée, elle avait renoncé à tout*. [...], elle passait son temps *enfermée* dans une chambre noire où elle murmurait des choses *incompréhensibles*. [...].

L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là [...] que *le moindre bruit réveille*, agite, retourne et hallucine. [...]. Je sais que ce visage sera toujours là tant que ma mère souffrira, [...] on l'a *enfermée*, [...]. (pp 130-131)

Traits communs avec sa mère :

Les rides : Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales [...] (p 07).

Les yeux blancs, éteints : Il se dit qu'il n'avait de place ni dans la vie ni dans la mort, [...] ne savait plus à quoi ni à qui il ressemblait. [...]. [...] chercher un visage où il se verrait, des yeux qui lui diraient: « Tu [...] as des cheveux blancs sur les tempes, [...], tes yeux sont éteints, ton regard est dévasté; (pp 149- 150).

La tendresse : [...] cette femme [...] que je regardais avec un sentiment où la pitié, la tendresse et la colère [...] (p 78).

La folie : C'est une Histoire de fou ! [...] être dans un asile d'aliénés... (pp 42-43).

[...] le journal d'un fou, [...]. (pp 69-70).

Le mutisme : [...] le voir sombrer dans un grand mutisme [...]. (p 09).

Etre défiguré : [...] tics nerveux qui risquaient de le défigurer? (p 10).

L'enfermement et les propos *incompréhensibles* (de la Mère) et *illisibles* (du Fils*) : [...]. Il s'était enfermé dans la pièce du haut [...]. [...] (p 89).

L'incompréhensible : Il dit des choses qu'on ne comprenait pas [...] (p 69).

Le renoncement total : Je dois renoncer à tous mes projets.[...]Je quitte ma chambre (p 62).

La blessure : Il y avait d'abord ce visage [...] une profonde blessure [...] (p 07).

Ce mince filet de sang ne pouvait être qu'une blessure. [...]C'était cela la blessure. Une sorte de fatalité, une trahison de l'ordre. (pp 47-48).

Le bruit : Le bruit le perturbait (p 08).

Action conjuguée simultanée La Mère VS Ahmed: il s'agit du même.

L'obscur matière mi-vivante, mi-morte est là VS Je suis là (ibid.)

... j'entends le corps de ma mère haleter. VS je soupire...

[...] confrontée avec l'image de cette femme qui souffre VS je suis impuissante ; etc.

Ahmed VS Fatima, son épouse; ils constituent une même entité

Critère de « mort lente»

Ahmed : [...] sa mort [...] sans doute dans son sommeil, [...] (pp 10-11 [...])

Fatima : [...] Elle [...] s'acheminait [...] vers la disparition, vers l'extinction lente. [...] (p 79 [...])

Autres éléments d'identification: Etudions le passage suivant:

[...] Je suis ta femme et tu es mon épouse... [...] (pp 78-79-80)

Fatima : muette ; idem Ahmed : — [...] me rendait littéralement muette. (p 113).

[...]Si tu continues de faire la grève de la parole, [...]. Notre police [...] faire parler les muets. Quant aux muettes, elle sait les faire hurler... » (p 143).

[...], j'assiste, muette et immobile, au déménagement de mon pays (p 168).

Fatima : Haïr; idem Ahmed :[...] la haine de moi-même. (p 80).

[...] vos sœurs. Elles vous haïssent et n'attendent que votre départ. (p 87).

Fatima : Handicapée; idem Ahmed : [...] sa démarche était devenue celle d'un handicapé. (p 10).

Fatima : Intelligence ; idem Ahmed :[...] de l'intelligence d'une figure qui les dérangeait. (pp 07-08).

De même pour les critères : Fatima : « ne parlait pas», « Désir de mort», « Infirme», « Corps ramassé» ; idem Ahmed.

De même pour les critères : Ahmed : « Sexualité annulée », « L'entente sur la nature de ce mariage », « Un état « pervers » », « La blessure », « La désespérance », « Le précipice », « La défiguration », « N'être pas... », « L'absence », « La mystique », « L'insomnie », « C'était là mon miroir », idem Fatima

VII. 2. Identifications de Fatima

Fatima VS Mère d'Ahmed

Critère: leur mutisme

Fatima : Cette présence, même muette, [...] (p 78)

Mère : [...], la mère [...] sombra dans un mutisme [...] (p 93)

Fatima VS Mère (d'Ahmed) VS père de Fatima (oncle d'Ahmed)

Critère: Infirmité

Fatima : Je lui en voulais d'être infirme. [...] d'être infirmes [...] (p 80)

La Mère : [...] ta septième fille, [...] tu portes en toi une infirmité:[...] (p 21)

Le père de Fatima (oncle d'Ahmed) : [...] le vieil oncle [...] l'infirme qui bavait. [...]. (p 138)

Fatima VS Père d'Ahmed

Critère : extinction, disparition

Fatima : Elle [...] s'acheminait sûrement vers la disparition, vers l'extinction lente [...] (p 79)

Père (d'Ahmed) : « Mon père [...]. L'idée de sa disparition m'obsède. (p 62)

VII. 3. Identifications-réductions des conteurs

VII. 3. 1 Premier Conteur

1. Identification Premier Conteur VS Ahmed

Critère : l'insomnie.

Le Conteur : Je suis [...], après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, [...] (p 13)

Ahmed : L'insomnie était une perturbation banale de ses nuits [...] (p 10)

Critère : Tristesse.

Le Conteur : Le conteur est mort de tristesse. [...]. (p 136)

Ahmed : Il savait que sa mort [...] une profonde tristesse, [...] (pp 10-11)

Id. ROM. L'enf. de sable pp 39; 44 ; 85

Identification par le critère de l'espace: la « terrasse »

Conteur : O mes amis, [...]. Quant à moi, je suis l'aveugle qui danse sur une terrasse nue; [...]. (p 65)

Ahmed : Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, [...] (p 08)

Les père et mère d'Ahmed (projet de conception* d'Ahmed) : Il appela un soir son épouse enceinte, [...] dans une chambre à la terrasse [...] (p 21)

Identification Premier Conteur VS Troubadour aveugle

Critère: tous deux « aveugles »

Ayant lu le journal d'Ahmed, le premier conteur finit par devenir aveugle, devenant, par conséquent, le Troubadour aveugle de la fin.

Je sus alors que j'étais en possession du livre rare, [...]. La lumière qui en émane éblouit et aveugle les yeux [...]. Ce livre, je l'ai lu, [...] (p 12)
Quant à moi, je suis l'aveugle qui danse sur une terrasse nue; [...].(p 65)

Critère: Source* tarie

Conteur principal : Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. (p 136)

Troubadour aveugle : Je pensais que la Source où je puisais mes histoires ne serait jamais tarie. (p 207)

Et pour cause il en fut mort dans son avatar « Premier Conteur».

Identification du Premier Conteur - Dernier Conteur
(L'homme au turban bleu)

Critère : le cahier

Le premier Conteur : Le conteur assis [...], sortit d'un cartable un grand cahier [...]. (p 12)

L'homme au turban bleu : Sans prévenir, il lève le cahier en l'air et dit: «Tout est là... Dieu est témoin...» (p 200)

Le récit arrivant à son terme; **toute l'histoire disparaît**. Ce n'était qu'une histoire de l'ETRE ; donc elle ne pouvait exister.

Il s'arrête un moment, fixe le grand cahier, l'ouvre, tourne les pages: elles sont vides. En les examinant de près on constate ... des petits dessins anodins au crayon gris. (p 201)

Critère: Le nettoyage de la place

Le premier Conteur : En fait le conteur, [...], avait dû quitter la grande Place que la municipalité, [...], a « nettoyée » [...] (p 135)

L'homme au turban bleu : Avant de me quitter elle me remit un grand cahier [...], Je l'ai lu et relu. [...], jusqu'au jour, où, profitant du nettoyage de la Place, je pris la route du Sud, [...] (p 208)

VII. 3. 1 Conteur Salem

Identification Conteur* Salem VS Abbas VS Zahra (Ahmed)

Identification déclarée par Amar; que Salem est en fait aussi bien Abbas que Zahra.

Ton histoire est atroce. Je suis sûr que tu as tout inventé et que tu t'es identifié aussi bien à Abbas qu'à la malheureuse Zahra*. Tu es un homme pervers. (p 144)

VII. 3. 2 Conteur* Fatouma

Identification du conteur Fatouma VS Ahmed.

Critère: La violence*

Fatouma : Et toi, Fatouma, tu ne dis rien... Quel est ton point de vue ?... — Oui, [...], parce qu'une femme, [...], a pris l'habitude de se taire ou alors elle prend la parole avec violence. (p 160)

Ahmed : Il était devenu destructeur et violent, [...] (p 52)

Critère: Les ressources, la lecture

Fatouma : Je vis seule. J'ai quelques rentes. Je voyage. Je lis... (pp 160-161)

Ahmed : Il devint triste [à la mort de Fatima], plus triste qu'avant, [...]. Il [...] délégua la direction des affaires à un homme [...]. (p 85)

Critère: chambre et terrasse

Fatouma : Tous ces voyages, ... je les ai fabriqués dans une chambre [...] sur la terrasse. ... une colline et la colline était peinte sur un tissu [...]. (p 164)

Remarque : il s'agit d'un pastiche ; cf. description de la *divine lumière* in sourate *La Lumière*, Coran.

Ahmed : Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, [...] (p 08)

Confirmation: Fatouma c'est bien Ahmed-Zahra.

Critère: les consignations dans le Cahier*

Entre-temps j'avais perdu le grand cahier où je consignais mon histoire. ... du récit de ma vie antérieure. La suite vous la connaissez. Ce n'est pas courant d'être porteur de deux vies. (p 170)

Identification Fatouma VS Premier Conteur

Critère: Le moment du conte: le crépuscule

Fatouma : Dans la vie on devrait pouvoir porter deux visages... [...] Je vous attends au moment du coucher du soleil... (pp 160-161-162)

Premier Conteur : Il quitta la Place [...] dans les Premières lueurs du crépuscule. (pp 13-14)

Conclusion

Notre problématique interroge le langage du point de vue de sa consistance ; quelle en est la teneur, que transmet-il, que traduit-il ? S'agit-il d'*information** ou de *sentiments* (de l'auteur ?)... ? Et notre hypothèse, bien qu'à la marge du dogme fétichiste d'une *intelligence* ou de quelque volonté ou quelque intention (merveilleuse) savamment distillée par des éminences romancières ; notre hypothèse aura toujours été que le langage – verbal déjà, la littérature en l'occurrence – le langage, qui dit l'imaginaire* – ce qui n'a rien à voir avec l'imagination (**Cf. Notes**) – consiste dans une ontologie ; soit une métaphysique et non plus une histoire de quelque ordre qu'elle soit ou qu'on la revendique (mémoire comme dialectique) – l'*histoire* que l'on confond encore avec le *récit*, son unique existentiel pourtant – ou avec une sociologie (*exit* donc réalisme, naturalisme ; autofiction).

A travers cette étude – introductive au principe d'une lecture ontologique, une *ontocritique* de tout récit, littéraire ici ; mais généralisable – nous avons mis en évidence d'*étranges** identités dans la variété des personnages d'un récit paradigmatique, originaire ; la Bible ; sans que cela n'induisse d'effets historiques, ce qui serait dénué de sens, car nous aurons pratiqué un langage-récit sans prétendre avoir mené quelque enquête historique ou archéologique... – ce qui n'est pas le propos de la littérature – ; fort de ce constat nous avons recherché et établi les mêmes identités dans le récit romanesque *L'enfant de sable** de Tahar Ben Jelloun. De l'identité de la multitude

des personnages de cette fiction en tant que Un* (une et même instance), ce qui est le prédicat fondamental de l'ETRE – l'ETRE(est)-Un* – nous aboutissons à l'évidence que le récit (génériquement ; puisque tous les récits sont isomorphes) est une ontologie.

Notes

1 - «... le langage, écrit dans un message... » : notre étude (du langage) porte sur un **langage «pur»** ; donc écrit exclusivement. Car le langage oral, en vis-à-vis, fait intervenir des paramètres non langagiers, allant d'une poétique, passant par une politique et atteignant parfois même à une anthropologie. Autrement dit, à l'oral on aura tôt fait d'identifier ce « je », masculin ou féminin... Cette **condition de l'écrit** nous semble être d'autant nécessaire que la littérature est un langage exclusivement écrit.

2 - « Notre hypothèse, dès qu'il s'agit de récit – à l'exclusion de toute notion d'histoire... » : en effet, on s'étonnerait de la persistance de la notion d'histoire dans les argumentaires. Or, l'histoire n'a de sens que parce qu'elle est rapportée par un récit. Autrement dit, l'histoire n'a de consistance que la complexion du récit. Par conséquent, ce qui « existe » n'est rien d'autre que le récit. L'histoire, au sens de l'événement, disparaît du monde comme si elle n'en avait jamais fait partie. Par exemple, avons-nous l'histoire des conquêtes d'Alexandre le Grand ou en avons-nous seulement les récits des mémorialistes, des hagiographes, des historiographes ; des historiens même ? Quant à l'événement (de ses conquêtes ; voire comment dormait-il, que mangeait-il, que disait-il à ses conseillers...) qui prétendrait y avoir assisté pour que nous admettions que l'histoire (l'événement historique) et le récit qui nous est fait concernent la même chose ? Par conséquent, le récit ne réfère pas à l'événement historique « réel », puisque nous n'en avons aucune donnée matérielle sinon une crédulité et une confusion de ces deux ordres (l'ordre du récit et l'ordre de l'histoire), mais il réfère à l'imagination du mémorialiste..., voire du propagandiste.

3 - La problématique de la **distinction auteur** (du roman)/**vs/écrivain** (du même roman) constitue une anomalie dans les

études littéraires qui ne manque pas de nous étonner car la question n'a pas lieu d'être posée puisque à l'évidence **le nom porté sur le frontispice d'un roman** (M. Dib, Kateb Y., R. Boudjedra ; Hugo, Lamartine ; Hemingway et autres Tolstoï et Dostoïevski, etc. ; même différence entre manuscrit et **roman**) constitue immédiatement une **instance (imaginaire*** ; un concept narratologique au même titre que le narrateur, le personnage...) qui n'a rien à voir avec *l'écrivain*. Soit, littéralement : *celui qui a écrit* ; Kateb a bel et bien *écrit*, de sa main, *le manuscrit* connu ultérieurement par *Nedjma*. Mais ce ne serait sans doute pas lui qui viendrait dire qu'il a écrit le **roman Nedjma** ; celui-là en vente, dans une multitude de langues, à travers le monde ; conditionnant sa sémantique et sa sémiotique... ; depuis le jour où il avait remis le manuscrit à son éditeur ; des décennies après même sa mort... ! Aucun écrivain ne le prétendrait.

La confusion provient en fait d'une inconséquence méthodologique «endémique», une omission systématique quant à considérer **la différence sidérale** entre *l'écrivain remettant au « monde » de l'édition* – il s'agit bien d'un « monde » – « *ses cahiers* » **et cette figure** plus ou moins monumentale, selon fortune (althussérienne, les A.I.E. (Appareils Idéologiques d'État)), **nommée sur la couverture du roman en vente à travers la variété** géographique, linguistique, temporelle ; éthique. Autrement dit, **l'on confond**, étrangement, *l'écrivain d'un manuscrit*, un individu quasi ordinaire ; **avec la sociologie** (de la littérature, de l'art ; de la politique...) **créant un auteur**. Réduisant ainsi la sociologie à la psychologie ! En clair, cette notion d'auteur appartient à la sociologie alors que l'écrivain appartient au domaine de la psychologie, de loin plus restreint ; et qu'il ne faudrait pas plus confondre avec d'autres clichés littéraires : *sentiments, subjectivité, liberté...* Autres poncifs, également erronés sur le plan méthodologique que nous constatons dans nombre d'études littéraires.

4 - «...*étiologie phénoménologique...* » : **Phénoménologique** car cela dépasse le cadre restreint de l'intention (de l'auteur – qui est-il d'ailleurs « l'auteur » ? Qu'est-ce au juste ? L'écrivain ou une

instance «antécédente» ou le texte ? Le texte ou sa tectonique ? ... Enfin, l'écrivain ou le lecteur ? Le lecteur ou une instance « subséquente » ? – de la simple esthétique et autres critères par trop humains.

L'on néglige souvent le fait que la cause de la littérature est principalement elle-même. C'est-à-dire que c'est la littérature qui produit la littérature, par un procès affinitaire-inflatoire. Ce n'est pas l'homme-écrivain quand même nous apprendrions que tel ou tel roman lui a été inspiré par un fait divers ou par la vie de... ; cela n'ajoutera rien au donné littéraire au même titre que connaître la contingence « historique » ou du moins *factuelle* de la découverte/invention du principe « *un entier qui n'est pas le carré d'un entier n'est pas non plus le carré d'un nombre rationnel* » ne s'encombrerait de ce que ceci eût été commis par un *Théétète* (Ve s. avant J.-C.), qui aurait été l'élève de celui-ci, l'ami de celui-là... Car ce propos n'excède pas d'être anecdotique et l'anecdote n'est ni un concept cardinal ni un aspect de méthodologie. La transtextualité constitue à cet effet (*la cause de la littérature est principalement elle-même*) un élément de preuve. Autrement dit, ce phénomène de transtextualité prouve bien que l'on *ré-écrit* ce qui a déjà été écrit. Or, si c'était intentionnel, conscient et/ou volontaire ; partiellement comme intégralement ; cela n'aurait-il pas figuré sous la qualification de «plagiat» ? Le fait donc que ce ne soit qu'exceptionnellement le cas montre bien qu'il s'agit plutôt de phénomène extrinsèque, même s'il est de nature aporétique, plutôt que d'acte raisonné, voire rationnel ; par conséquent, intentionnel, délibéré. Cela, la littérature, comme le langage, comme tous les récits – les fondamentaux : la mythologie – ; la littérature vient *d'ailleurs** absolument.

5- L'*imaginaire*, vocable de même ordre lexicologique que *questionnaire*, *formulaire*, etc. dans le sens de « série » (d'images, de concepts, etc.) et non le sens adjectival d'imagination – confusion courante. En effet, l'imaginaire (de l'ordre de la nécessité ontologique, telles que les «images» de tout un monde me permettant le continuum existentiel de mon être. C'est-à-dire les images (com.)mémorial me permettant de m'éprouver en tout moment comme être-moi-même

indépendamment du monde sensoriel, perceptuel ; soit les images de mon père, de ma mère, des lieux et des moments phénoménaux, «existés» ; de mon identité ontologique au moment où je ne disposerais que de leur absence. D'où que toute mon existence n'a de sens, n'a de «tangibilité» que par cette collection quasi infinie d'images (isomorphiques et non identiques) – soit cet *imaginaire* – transposant l'être-là de la présence, de la limitation, de la temporalité, de la matérialité historique*, de la physis... et de la mort donc ; en l'être – conceptuel – de l'intangibilité, de la métaphysique ; et donc de l'éternité, de l'intemporalité voire de l'intempestivité ; mon existence – disais-je – n'a de sens, n'a de tangibilité que par cette collection quasi infinie d'images, et qui n'est surtout pas l'imagination (de l'ordre de l'arbitraire fantasmagorique, tels que mon imagination de martiens ; d'où l'on voit l'impropriété d'attribuer les martiens à l'imaginaire).

6- Explicitation de «*la plasticité du personnage constitue une topologie – d'ordre quelconque* » : C'est-à-dire un espace déformable, sans rupture, transformant une forme (isomorphisme de personnage) en une autre ; espace de caractérisation et de fonction qui ne tient pas compte de la classification générique traditionnelle de : personnage principal (le héros), personnages secondaires... d'une part et, d'autre part, classe d'objets, classe de fonctions, classe de temps (prolepse, analepsie ; abrogation du temps)...Car un personnage principal peut *se réduire* à un personnage secondaire – ou vice-versa; comme, d'autre part, un personnage peut *se réduire* à un objet-chose ou un objet-fonction (comme un personnage devenant l'objet d'une machination , une instrumentalisation à laquelle lui-même prendrait part et à son insu... . Le personnage serait-il encore personnage ou plutôt objet?)

7- Zacharie lui-même est une figure christique : cf. détails *In* Encyclopaedia Universalis. 2004.

8- A propos de l'historialité de la Bible : preuve a été établie, par l'archéologie, que certains récits de la Bible s'origines dans certaines mythologies (Gilgamesh & le déluge, ...). Bien que nous ne soutenions

d'aucune façon la thèse de l'**Intention**, dans aucun des deux récits, de qui que ce soit. Car, à notre sens, réduire l'œuvre à l'intention du seul éponyme (du **présumé** « auteur ») réduit dans les mêmes proportions sa signifiante ; soit du pluriel au **singulier**. En effet, par exemple « faire » a plus de trente sens ; comment fait-on alors pour **sélectionner le sens intentionnel** de son présumé « auteur » ? D'où une réduction de sa signifiante au trentième dans le meilleur des cas si encore l'on admettait qu'un auteur eût **une** intention et... laquelle d'ailleurs ? – Quel en est l'opérateur ? ; sinon la fantaisie des lecteurs ? ! Car dans le cas contraire, cas où ce « fameux » auteur aurait eu *plusieurs* intentions, une multitude... l'évidence d'une instance (un concept) ne se ferait qu'affirmer d'autant. Et c'est bien ce cas-ci dont il s'agit. Sinon on tomberait dans l'invraisemblance d'une omniscience de l'écrivain (un Kateb ; un Verne ; un Kundera...)

9 - Nous ferons remarquer que la plupart des termes* figurant dans cet extrait sont identifiants dans le champ hiératique (respect, **homme si heureux** – il s'agit de l'annonce : « 17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.* » (Les Évangiles. Matthieu 3, Jésus vient se faire baptiser) », **potier**, Hadj Ahmed **Souleïmane*** – constructeur du Temple*, **Vive le Maroc*** – il s'agit (de l'avènement ou de la revivification ou de la résurrection) du Royaume* des cieux, **porter la nouvelle*** – il s'agit de l'Évangile dont c'est l'étymon).

10 - «...*les mathématiques se constituent en une aporie...* » : aporie qui est, rappelons-le, la caractéristique principielle du personnage Ahmed-Zahra : celle d'être un **étant**-féminin et un donné – phénoménologique – **Etre***-masculin. Soit un langage pur (exclusivement). Ce qui correspond à la caractéristique aporétique également de la dichotomie (rupture ordinale) monde-**VS**-langage que l'on confond souvent avec la continuité (logique, rationnelle...) monde-**est**-langage (au nom d'un réalisme voire d'un naturalisme.)

11 - «...*les figures ne relevant que de métaphysique* » : en effet, les figures* mathématiques ne sont pas des percepts mais des concepts ; comme de même celles de la rhétorique. D'ailleurs, nous gagerons qu'il en est de même du dénoté : « *J'ai le soleil dans les yeux* » ; « *Une*

lumière blanche»; «*J'ai éteint la lumière*»... ; s'agit-il de dénnotations ou de métaphores ? Quel sens de «*réalité-dénotation* » donner aux catachrèses ?

12 - «... causes efficientes* d'une réalité *consistante** ... tandis qu'elles-mêmes ne le sont pas » : La problématique posée étant : comment l'immatérialité des mathématiques peut-elle déployer la matérialité du monde ? Autrement dit, comment des « choses imaginaires » tels qu'un nombre, une figure géométrique... ne relevant que du langage (langage mathématique en l'occurrence) peuvent-elles coïncider à ce degré de précision avec les « choses du monde » qui existent, ou du moins semblent-elles, indépendamment de l'entendement de l'homme ? Il s'agit d'un autre débat (faute de place...).

13 - «Preuve en est l'histoire* même » : bien qu'en fait il ne s'agisse que de récit, toujours. En effet, l'histoire n'a que la complexion et la consistance du récit. Soit, l'histoire est encore un isomorphisme du langage ; une abstraction et non comme on a tendance à la confondre avec le fait, le factuel ; voire avec la réalité. Ce qui est une contamination, une confusion commise couramment dans la théorie politique.